

L'EXPERIENCE DE STANLEY MILGRAM

Un expérimentateur, un moniteur et un élève

Partant des atrocités massives commises sur ordre par des gens ordinaires appartenant à différentes nations du monde, Stanley Milgram, psychosociologue américain, a démontré que nos systèmes sociaux produisent à grande échelle des populations capables de coopérer à de petits massacres comme à des génocides, dès l'instant que des ordres sont donnés par une autorité perçue comme légitime. Pour mesurer cette soumission, il a mis en place une expérience présentée aux volontaires comme devant permettre d'examiner les effets de la punition sur le processus d'apprentissage. (Elle fut popularisée dans le film d'Henri Verneuil, *I comme ICARE.*)

Un chercheur en blouse grise commençait par donner à chaque volontaire quelques explications sur les hypothèses à vérifier et à affiner :

"Une théorie de l'apprentissage soutient que l'individu apprend correctement lorsqu'il sait que chaque erreur de sa part lui attirera une punition. Une application courante de cette théorie est la fessée que les parents administrent à l'enfant quand il se trompe."

Toutes les erreurs de l'élève, seront sanctionnées par des décharges électriques d'intensité croissante allant de 15 à 450 volts. Les manettes comportent des mentions allant de *CHOC LÉGER* à *ATTENTION : CHOC DANGEREUX*.

Bien entendu, l'élève - ou plutôt l'acteur chargé de jouer ce rôle - ne reçoit aucune décharge mais il exprime de plus en plus intensément sa protestation, sa douleur, ses supplications qu'on arrête, puis se tait quand les décharges approchent des 450 volts !

Le moniteur du jour, celui qui abaisse les manettes, a répondu à l'annonce "*Demandons volontaires pour étude sur la mémoire - Voulez-vous gagner 4 dollars en échange d'une heure de votre temps ? - lycéens et étudiants s'abstenir*".

En réalité c'est le comportement du moniteur - le vrai sujet de l'expérience - qui est étudié. Ce que lui ordonne le *scientifique* en blouse grise, va entrer en conflit avec sa conscience de plus en plus gravement, mais de façon très progressive : 15v, 30, 45, 60... S'il a accepté 30, pourquoi refuserait-il 45... Il s'agit de repérer jusqu'à quelle intensité chaque moniteur continuera d'obéir à l'expérimentateur. En d'autres termes, (dans un contexte où ni leur vie, ni leur emploi, ni aucun autre enjeu personnel n'est menacé) il s'agit de voir combien de gens ordinaires sont capables d'envoyer

des décharges douloureuses, puis mortelles à un innocent, simplement parce qu'une image d'autorité totalement occasionnelle, l'expérimentateur, leur en donne l'ordre. La première surprise vint de ce qu'aucun sujet n'eut le réflexe de refuser d'administrer le choc électrique minimal. L'expérience aurait pu s'arrêter là : Dans notre culture, l'idée qu'on peut enseigner à un être humain en lui infligeant une souffrance chaque fois qu'il se trompe, cette idée-là n'était scandaleuse pour personne.

Tout aussi surprenants furent les résultats de l'expérience imaginée par Stanley Milgram : l'indignation, les protestations insistantes et le stress considérable de beaucoup de sujets ne les empêchèrent pas d'accomplir, jusqu'aux décharges mortelles, ce qui leur était commandé. Ils ne refusèrent pas d'envoyer des décharges électriques mais beaucoup protestèrent contre la barbarie d'une telle pratique ou bien soufflèrent les bonnes réponses pour n'avoir pas à faire souffrir leur semblable.

Dans la variante *Feedback à distance*, pour laquelle les souffrances et les protestations de l'élève ne sont pas perceptibles, 65 % des sujets allèrent jusqu'au bout. Pour les autres variantes dans lesquelles la victime était plus proche, plus sa souffrance était perceptible, plus il devenait difficile au moniteur de rester dans la soumission.

Mais dans la variante *Contact*, au cours de laquelle le moniteur devait s'approcher de la victime pour lui rattacher le poignet, le pourcentage de ceux qui allèrent jusqu'au bout fut encore de 30% ! On peut supposer qu'il est plus difficile à un individu scrupuleux de torturer sur ordre que de lancer la bombe qui tuera cent mille personnes.

De nombreuses variantes ont été examinées dans cette recherche passionnante. Par exemple, on put constater que si, au lieu d'un *savant* en blouse grise, il y en a deux dont l'un ordonne d'arrêter, le sujet retrouve une certaine autonomie et refuse généralement ; il en est de même lorsque le sujet se trouve avec deux compères qui refusent l'un et l'autre d'appuyer sur les manettes. La résistance est plus grande si l'expérience se déroule non plus à l'intérieur des bâtiments de l'Université, mais dans un immeuble banal...

La théorie de l'apprentissage qui sert de légitimation apparente à l'expérience, a été pratiquée avec beaucoup de satisfaction pendant de nombreux siècles. J'en ai personnellement bénéficié en 1941, dans un collège religieux de la région parisienne, grâce à mon *pro-dresseur* de latin, un adepte convaincu du *qui aime bien châtie bien* : à chacune de mes erreurs - et j'allais au tableau à chaque cours - il s'approchait de moi, me demandait si je me moquais de lui -

enjeu accroché (1) - et sans attendre ma confirmation, il me giflait avec une paternelle fermeté. Vous me demandez si ce fut efficace ? Efficace ? Le mot est trop faible ! Miraculeux ! Refusant de tendre trop longtemps l'autre joue, j'ai renoncé le même jour aux gifles et aux langues mortes.

L'état agentique

Pour Stanley Milgram, l'état agentique, c'est la condition de l'individu qui se considérant comme l'agent d'exécution d'une volonté extérieure, renonce à sa responsabilité et à sa capacité critique au profit du système dans lequel il se trouve inséré. Dans cette relation symbiotique, sa conscience est, au moins temporairement, obscurcie. L'état agentique peut s'assimiler à un état pré-hypnotique et son efficacité ne peut se comprendre qu'à partir d'un fonctionnement de type transférentiel, à l'intérieur d'une culture autoritaire.

Les conditions de passage à l'état agentique

Il n'est pas nécessaire que la personne soit insérée dans une hiérarchie pour se mettre en état agentique. C'est d'ailleurs ce qui permet à l'expérience de bien fonctionner. Et le fidèle entrant dans le temple, le patient introduit dans le cabinet du médecin, le justiciable dans le prétoire ne sont pas loin de cette docilité agentique. Il suffit que la personne ait la perception d'une autorité légitime associée à un territoire, une attitude, un vêtement, un signe codifié, un système de rôles et d'attentes cohérent avec l'Institution.

Les effets souhaités de l'état agentique

Selon Stanley Milgram, la personne en état agentique a tendance à majorer les informations issues de l'Autorité et à minorer les autres informations. En particulier elle acceptera avec reconnaissance, les définitions de l'action fournies par l'Autorité, définitions qui éteindront plus ou moins totalement la dissonance née de la rencontre entre l'ordre criminel et les protestations amorties d'une conscience sous influence :

On ne torture pas, on effectue une recherche sur les processus d'apprentissage ; ou bien on interroge un suspect avec un souci d'efficacité bien légitime ; on ne dépouille pas, on confisque ; on n'assassine pas, on exécute ; on ne massacre pas des femmes et des enfants, on effectue une simple opération de nettoyage ; on ne fait pas la guerre, mais simplement de la pacification, etc... (voir sur le site Le pouvoir de violence symbolique

Plus les valeurs invoquées sont prestigieuses (la Patrie, Dieu, la Liberté, le Parti, la Révolution, la Science...), plus le sujet ébloui perd de sa capacité critique habituelle. Pour éviter une réflexion qui alourdirait la dissonance, la personne va

concentrer toute son attention sur la technique, sur les procédures, sur les détails les plus minutieux de l'exécution des ordres reçus.

Surtout ne pas trop penser ! S'assurer que le chef prend bien toute la responsabilité sur lui !

- (1) Intéressant exemple d'enjeu accroché en forme d'alibi pour père fouettard à scrupules. Il y a enjeu accroché, lorsque d'un comportement, je déduis abusivement un sentiment ou son absence. C'est le cas lorsqu'une mère dit à son fils : *"Si tu m'aimais vraiment, tu serais toujours premier de la classe."*
- (2) Ce résumé est bien pauvre. Mais je souhaite qu'il vous donne malgré tout l'envie de lire le livre très accessible et aussi essentiel que passionnant de Stanley Milgram, *"La soumission à l'autorité"* (Calmann-Lévy, 1980).